

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.  
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

## TOUS DIMANCHE A LA MUTUALITE

### La vraie Résistance

Mussolini et Hitler ont été écartés militairement, et en cette fin 1946, jamais le fascisme n'a été aussi puissant.

Tout d'abord, il reste Franco et Salazar ; mais la véritable victoire du fascisme, c'est l'esprit qui anime aujourd'hui les mercenaires du capitalisme, ce sont les méthodes qu'emploient les Etats, dans le monde entier.

L'hypocrisie « républicaine », l'habileté, aux mains des moines, emprisonne les partisans et relâche les fascistes en organisant la famine et en passant à l'action policière.

Et si la prison de Cadix ruisselle du sang de nos martyrs, le sinistre camp de Terraferma permet au jésuite assassin Salazar de supprimer en silence, par la famine et la terreur, les héritiers antifascistes du Portugal.

Ce n'est pas tout. Faut-il insister sur l'horreur jamais atteinte encore de la répression impérialiste dans les colonies, aux Indes, en Algérie, à Java, et tout cela sous le couvert de gouvernements démocratiques ?

Mais ce qu'on sait moins, c'est que les travailleurs anglais se font les soutiens de l'impitoyable dictature de la monarchie en Grèce. Là-bas, un roi imposé par la Grande-Bretagne torture tout un peuple et c'est tous les jours que nos camarades anarchistes tombent là-bas, aux côtés des autres antifascistes, en héros de la liberté.

C'est un fascisme sournois qui empoisonne les peuples.

Victoire du fascisme encore, l'ignoble dictature du « Front Patriotique » qui en Bulgarie unit d'anciens soutiens de Hitler aux adorateurs de Staline. Là-bas, nos camarades anarchistes, qui furent au premier rang du combat antifasciste, se voient emprisonnés, torturés, réduits à la misère et à la mort par leurs camarades de lutte d'hier. Faut-il rappeler que Mariol Vasseff fut l'organisateur des premiers maquis ? Tout ce qui peut représenter en Bulgarie l'esprit de liberté, est implacablement pourchassé et les socialistes qui refusent la collaboration avec les Staliniens sont dans les camps d'extermination aux côtés de nos frères.

En Espagne, au Portugal, — encore qu'on y parle maintenant d'« élections démocratiques » — le fascisme avoué protégé par les intérêts militaires et économiques des U.S.A. et de la Grande-Bretagne.

En Grèce, fascisme camouflé avec l'aide de l'Angleterre. En Bulgarie fascisme hypocrite sous la houlette de l'U.R.S.S.

### LA VÉRITÉ sur l'électricité

Dès l'hiver dernier, nous dénoncions les causes de l'insuffisance de la production de l'énergie électrique et prouvions, chiffres à l'appui, que cette carence continuerait pendant plusieurs années. Il nous paraît utile d'y revenir en fournissant les chiffres de l'actualité.

#### LA PRODUCTION DE L'ELECTRICITE

Au 1<sup>er</sup> janvier 1946, la CAPACITE de puissance installée était du total annuel de 21.500 millions de kwh ; à fin 1946 elle est de 24.800 millions, d'où un accroissement appréciable de 3.300 millions de kwh. En décembre 1946, si des restrictions de matières premières n'interviennent, elle sera de 4 millions 400.000 kwh alors qu'en décembre 1945 elle était de 3.700.000.

Si nous examinons les chiffres de la production continue, de ce que l'on produit réellement et non la capacité, le potentiel mensuel pour décembre 1946 sera de 2.200 millions contre 1.906 millions en janvier 1946. Ces augmentations substantielles n'empêchent cependant pas les restrictions à la consommation qui débutent de façon organisée, cette semaine. C'est qu'il faut se rappeler que la production de 1945-1946 était allégée par la fermeture des usines trois jours sur six, d'une part, et, d'autre part, qu'il existe une consommation supérieure due à l'accroissement de la production industrielle et artisanale ainsi qu'une consommation paysanne accrue.

#### LA CONSOMMATION

En octobre 1938 la consommation quotidienne fut de 59 millions de kwh,

Ainsi donc, la victoire des « démocraties » sur le fascisme aboutit en fait à la victoire de l'esprit totalitaire, plus dangereux que jamais parce qu'il est camouflé.

Désespérons-nous ? Moins que jamais ; c'est qu'aujourd'hui, dans tous les pays où l'on se bat pour la liberté et pour un monde meilleur, les anarchistes sont l'élément moteur. Vers eux se tournent les masses, parce qu'elles sentent qu'elles ne se laisseront ni abattre, ni tromper par de savantes combinaisons politiques.

La bataille contre l'asservissement n'a pas commencé en 1940. Elle est de tous les temps et si une date devait, pour nous, marquer nettement l'histoire, ce serait celle du 19 juillet 36.

La Résistance au nazisme de 1940-1944 n'aura été qu'un épisode dans la lutte antifasciste, et le moins pur sans doute, car il y a eu « résistants » furent un instrument dans les mains du capitalisme anglo-saxon et du capitalisme impérialiste de Moscou. Des milliers d'hommes ont été alors torturés ou sont morts pour la plus grande gloire du pays et des bandits de la haute finance. A ce moment, d'ailleurs, l'idéal de liberté fut souvent terni par des sentiments de nationalisme hideux, de chauvinisme sadique.

Aujourd'hui la lutte est plus claire. Ce n'est ni pour une conquête patrie, ni pour une liberté quelconque que les peuples combattent. C'est pour leur émancipation totale.

Grâce aux Anarchistes, ils savent qu'on n'écrasera la réaction que par la révolution. Ils savent que le régime étatique capitaliste et en établissant par le communisme libertaire la seule société où l'individu puisse vivre libre.

L'enjeu de la lutte actuelle n'est rien moins que l'avenir du monde. Chaque jour, des appels angoissés nous viennent de partout. Laissons-nous assassiner nos frères d'Espagne, du Portugal, de Grèce ou de Bulgarie ?

Il semblerait que le peuple de France soit conscient de la propagande amollissante du communisme stalinien. Aux libertaires de réveiller son sens de l'internationalisme et de l'humanité ! Il faut que dans ce pays les grèves de solidarité soient autre chose qu'un souvenir. Il faut que les travailleurs répondent à nos appels, à nos manifestations, à notre action.

Le fascisme monte. La terreur redouble. La Liberté reste à faire. Tous au combat pour la véritable Résistance.

LIB.

FÉDÉRATION ANARCHISTE FRANÇAISE  
MOUVEMENT LIBERTAIRE ESPAGNOL - C. N. T.CONFÉDÉRATION NATIONALE du TRAVAIL (France)  
FÉDÉRATION ANARCHISTE (Italie)EN BULGARIE  
EN ESPAGNE  
EN ITALIE  
EN GRÈCE

le Front Patriotique

la dictature franquiste

la démocratie chrétienne

le gouvernement sous la tutelle britannique

### EMPRISONNENT TORTURENT ASSASSINENT

des hommes qui veulent vivre libres

ALERTE à la Population Parisienne, VENEZ NOMBREUX protester, manifester votre solidarité pour toutes ces victimes de la barbarie ;

ASSISTEZ TOUS AU

## GRAND MEETING

Dimanche matin 9 h. 30 — 24 Novembre 1946

GRANDE SALLE du PALAIS de la MUTUALITÉ — Métro : Maubert-Mutualité

ORATEURS

F. A. F. : Fontaine, Secrétaire Général  
Loriot, membre de la C. P. de l'InternationaleM. L. E. - C. N. T.  
FREDERICA MONTSENYC.N.T. (en France) Juhel, Dél. à la Propa  
Un Membre du Mouvement Anarchiste Espagnol

### La F. A. de Bulgarie incarne l'âme du peuple

L'« Ere Nouvelle », qui a commencé en Bulgarie depuis le 9 septembre 1944, est loin d'être ce que promettait le programme du front de la Patrie dont le gouvernement actuel continue à se réclamer.

L'article 7, qui déclare restaurer tous les droits du peuple et surtout la liberté de la presse, est lettre morte. La légalité politique, culturelle et juridique aussi.

Seuls les partis qui ont au pouvoir peuvent publier des journaux, des livres, des revues. Eux peuvent organiser des réunions, des conférences, des congrès et développer une activité publique. Mais les autres secteurs, et la plus grande partie du peuple, n'ont qu'à travailler et à se taire. S'ils osent exprimer leur avis sur la vie sociale, économique ou culturelle actuelle, leurs idées (non conformistes) sur la transformation sociale, ils ne manquent pas d'être envoyés dans

les camps de concentration ou à la prison — comme au temps de la domination fasciste.

Il ne s'agit pas ici de persécution contre les fascistes qui doivent payer tous les assassinats et tous les crimes qu'ils ont commis contre le peuple bulgare.

Aujourd'hui, au moment où l'on parle du triomphe de l'antifascisme en Bulgarie, ce sont des antifascistes éprouvés, les anarchistes, qui ont toute leur vie payé de leur personne leur irréductible opposition à l'oppression, qui ont perdu dans cette lutte qui commença il y a 23 ans de nombreux camarades, qui sont les plus persécutés. Leur idéalisme leur dévouement à la cause de l'émancipation économique, sociale, spirituelle du peuple leur a valu l'adhésion enthousiaste des paysans, des ouvriers et des intellectuels, surtout de la jeunesse. Ils se retrouvent à présent

dans les camps de concentration et les camps de travail à côté de ceux qui ont gardé quelque indépendance de pensée, agrariens, socialistes dissidents.

Les brimades et les persécutions dont sont victimes les anarchistes ont commencé peu de temps après l'arrivée des Russes en Bulgarie. Les faits démontrent qu'il s'agit de la mise en application d'un plan déterminé à l'avance. L'étrange se resserre sur eux progressivement, d'une façon régulière et inexorable.

Au début, alors que le souvenir de leurs actions d'éclat contre le fascisme était encore tout frais, c'est par « erreur » qu'ils étaient arrêtés et mis dans les camps de concentration ; on les libérait par la suite. C'est par « manque de papier » qu'on les empêchait de publier leurs journaux.

Mais peu à peu, la situation s'aggrave : les miliciens communistes procèdent à des arrestations, d'abord dans les petits villages, puis un peu partout. Les membres de jeunesse anarchistes sont arrêtés dans les villages parce qu'on trouve sur eux le bulletin de la fédération des jeunes. Des membres de la Fédération sont arrêtés pour le même prétexte, « pour détention de littérature dangereuse » et cruellement battus. Des faits analogues se multiplient dans tous les villages et les villes. Maintenant, déjà, on ne relâche plus nos camarades, ils sont au camp pour une durée indéterminée.

La terreur s'étend enfin sur le pays. C'est avec des camps bondés de prisonniers et l'interdiction totale de tous les journaux non conformistes qu'on en lieu le referendum pour l'instauration de la république et les dernières élections. Mais la brutalité gouvernementale et la mauvaise situation économique ont suscité l'hostilité d'une grande partie de la population envers le gouvernement. Une vague de mécontentement se répand, parmi les paysans et les ouvriers.

Le peuple sait bien quels sont ceux qui l'ont toujours défendu contre toute oppression. Les camarades anarchistes qui ont un long passé de lutte contre le fascisme se trouvent maintenant au camp.

Entre tous, un exemple est significatif :  
MANOL VASSEFF EST ENCORE ARRETE.

(Suite page 4.)

### Au lendemain des Elections

## la dictature cherche ses hommes...

...ET CE N'EST QU'UNE ÉTAPE

Il y a quelques mois, l'indiqués à nos camarades que le Foreign Office avait fait les recommandations nécessaires au roi de Grèce, Georges II, à l'occasion de la Restauration de la Monarchie et de son retour, recommandations l'invitant à garantir la démocratie.

Cette intervention publicitaire du cabinet de Londres suivait un scénario bien réglé : le maintien de troupes britanniques en Grèce indisposait fort les dirigeants russes et ceux-ci, avec juste raison, demandaient le départ des forces armées stationnées sur le territoire.

C'était une réponse directe à la demande d'évacuation de l'Iran et de l'Azerbaïdjan passés sous contrôle soviétique. Il ne faut pas perdre de vue que les intérêts anglais sont extrêmement importants dans cette partie de

l'Europe, tant du point de vue commercial que du point de vue stratégique et politique. Base de départ ou de protection qui commande une action importante vers les Balkans ou même vers l'U.R.S.S., et base de protection de la route impériale et, par là même, des gisements pétroliers, on comprend que Londres suive avec une attention pointilleuse la marche des événements dans ce coin du monde.

La démocratie, le libre droit des peuples à disposer d'eux-mêmes sont des hypocrisies qui entraînent malgré tout à certaines précautions si l'on veut au moins sauver la face, c'est pourquoi l'Angleterre avait fait connaître à tous les échecs que ne voulant à aucun prix s'immiscer dans les affaires intérieures des autres Etats, elle évacuait la Grèce dès que les troubles consécutifs aux élections douteuses qui se sont déroulées dans ce pays, seraient apaisés. Inutile d'insister : le cabinet Tsoladaris qui a contre lui la partie la plus désignée de la population, qui a sans doute autant de popularité qu'un ministre de Louis XVIII de l'époque de la Terreur Blanche, ce cabinet ne pouvait avoir la prétention de rétablir l'ordre qu'en employant les moyens usités par tous les gouvernements, sous tous les régimes : la force brutale. A la violence réactionnaire répond la violence révolutionnaire, et le capitalisme serait mal venu de se plaindre, puisqu'il repose sur la violence.

Pour la classe ouvrière, c'est son seul acte de légitime défense. Elle a toutes les chances d'efficacité. Déjà on nous parle de « rebelles » et de « réguliers », de gouvernements et d'insurgés ; bientôt, ce sera les « rouges » et les partisans de l'ordre ; de 1936 à 1939, ces qualificatifs jésuitiques ayant été employés à l'égard des Espagnols. Déjà, l'Albanie, la Yougoslavie et, par répercussion logique, l'U.R.S.S., sont désignés comme aidant probablement les maquis organisés à proximité des frontières helléniques. Tsoladaris, chef du gouvernement, membre du Parti Populaire-Royaliste, a nettement accusé l'étranger de porter la responsabilité des incidents de ces derniers jours. Pis encore, le général Spiropoulos, chef de l'Etat-Major grec, et le général Rawlings, chef de la mission militaire britannique, vont se rendre à Londres, sans doute pour y demander l'envoi de renforts, afin non pas de s'immiscer dans les affaires intérieures grecques, mais simplement pour rétablir l'ordre démocratique.

Le sort des malheureux hellènes confirme le fait que lorsque les généraux se réunissent à Londres ou ailleurs, la paix est toujours menacée et leurs entretiens terminent fatalement une aggravation des conditions d'existence des peuples.

A. NONUMA.

### L'esclavage en France

Avec la perte d'une grande partie de son Empire colonial, l'Empire français est obligé de remplacer partiellement ses esclaves coloniaux par les prisonniers de guerre. Ces esclaves blancs sont obligés à travailler forcé et, en cas de grève, l'Etat, obligé de prisonniers de guerre au travail — ce qui arrive déjà en Belgique.

Le « Monde » du 12 novembre expose cyniquement ce marché d'esclaves : — Sur les 700.000 prisonniers qui nous restent, 450.000 environ sont répartis dans les différents secteurs de l'économie française. L'agriculture en absorbe 230.000 et les exploitations forestières 21.000. Leur départ aurait de très graves répercussions dans un avenir plus ou moins proche.

De graves répercussions pour le profit des esclavagistes.

Le « Monde » précise qu'un quart de l'effectif des mineurs est composé de prisonniers de guerre :

On évalue à 55.000 le nombre de ceux qui y sont occupés ; il y en a effectivement au fond, soit le quart de notre effectif de mineurs... Le rendement d'un prisonnier étant de 800 kilos par jour, la production mensuelle des prisonniers peut être estimée à 920.000 tonnes sur un total de 4 millions.

8.000 prisonniers de guerre travaillent dans les carrières, 10.000 dans la métallurgie, 6.500 dans les chantiers hydrauliques, 32.000 au déminage, etc. Toutes ces conditions sont des conditions de travail, sont des prolétaires. Nous disons bien : des prolétaires, des frères de classe ! Car, même à Brissac, qui le 12 novembre expose avec cynisme le profit que « la France » tire de cet esclavage, avoué le 13 novembre dans le même « Monde » que les nazis ne sont nullement astreints au travail.

Dans un camp d'internés politiques en Allemagne, zone française, 2.000 nazis « ne sont occupés qu'à un travail dérisoire ». Certains spécialistes sont utilisés comme mécaniciens par les organismes français. Une bibliothèque est à leur disposition... etc. L'impérialisme français agit comme l'impérialisme allemand qui surexploite et affame la grande masse des simples prisonniers de guerre.

(Suite page 2.)



CERBERE 1946

(SUITE PAGE 4.)

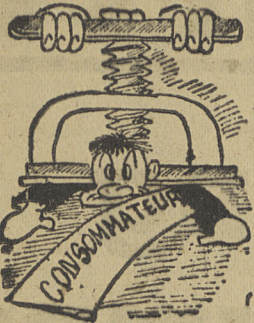




## TRANSPORT ET PRIX DE REVIENT

Chaque fois que la S.N.C.F. augmente le prix de ses transports, on nous affirme que cela n'aura aucune répercussion sur le coût de la vie, contrairement à ce que les économistes orthodoxes nous ont enseigné en étudiant les lois du système capitaliste.

Mais il y a quelques jours, pour nous expliquer la hausse du coût du charbon, on s'est retranché derrière le prix des transports qui s'y ajoutent. Ici cela a de l'importance !



## L'ACTION DIRECTE EN MARCHÉ

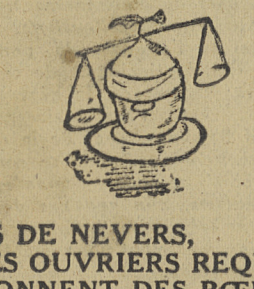
Comprenez que le bulletin de vote est insipide, l'on a recours de plus en plus à l'action directe. C'est ainsi que les ouvriers des forges de la Chaux-de-Fonds, à Quériqny (Nièvre) ont décidé de « réquisitionner » les animaux dans les fermes pour le ravitaillement de la ville. Bravo, la propagande anarchiste fait son chemin.



## L'A. R. A. C. ET... LE DRAPEAU

Dans sa dernière réunion la Fédération de la Côte d'Or a décidé de rompre son drapeau rouge par un drapeau tricolore. Malheureusement, cette organisation ne dispose pas de ressources pour l'achat du nouvel « emblème ». Son comité a sollicité à M. le préfet l'autorisation d'une souscription publique. Par décision du 6 septembre M. le préfet a autorisé la souscription (sic). Est-ce qu'il pouvait faire autrement ? Signalez que, pour un « glorieux emblème » il n'est point demandé de tickets textiles. Il n'en est pas ainsi pour un t-shirt d'écuyer.

Voilà le drapeau... Ce chiffon fichu au fumier !... Ah ! patrie... chérie. Cette organisation qui préconisait de voter OUI ! a fait placer des affiches où elle se réjouit d'avoir fait échouer la réaction en votant, dans la calme et la discipline, et avoir ainsi éloigné la révolution.



## PRES DE NEVERS, DES OUVRIERS REQUISITIONNENT DES BŒUFS

Nevers, 15 novembre. — Les ouvriers des forges de la Chaux-de-Fonds, à Guérimy, ont décidé de réquisitionner dans les fermes de la région les animaux nécessaires au ravitaillement de la commune. Le coup est vache, mais régulier ; en vous cas ici, nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'il se généralise.



## DISQUES RECOMMANDÉS

« Thorez 1946 ». Notre gouvernement sera celui de la France. Blum 1936. Notre gouvernement n'est pas celui du Parti socialiste, ni celui du seul Front Populaire. C'est le gouvernement de la France.



## ACTION DIRECTE

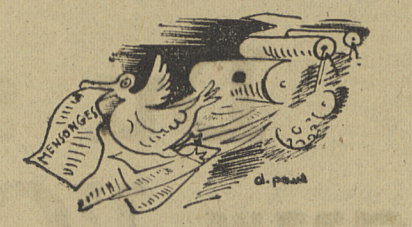
Les anciens prisonniers, qui ont passé cinq ans derrière les barreaux, et sur lesquels on avait placé quelque espoir pour le redressement de la France, viennent de se rappeler qu'ils ont droit à la vie ainsi que les classes laborieuses anéanties par la duplicité constante de leurs soldatiers représentants. Les ex-prisonniers ayant appris qu'un fermier des environs de Lille avait un stock important de pommes de terre qu'il ne voulait vendre à la taxe, frétèrent un camion et réquisitionnèrent les patates à six fr. le kilo. Ils les revendirent à sept francs dans différents quartiers de Lille, au grand contentement des ménagères qui, depuis le blocage des tubercules, n'en trouvaient qu'au compte-gouttes à douze-trois francs le kilo.



Bravo, camarades, vous agissez comme des anarchistes par l'action directe.

## C'EST VOTRE FAUTE

Il convient d'applaudir aux pires errements de nos pires officiels. Si vous avez le malheur de ne pas trouver leurs agissements parfaits, on commence par vous regarder d'un air soupçonneux. Vous êtes un mauvais esprit. Mais lorsque la catastrophe que vous avez prédite (sans grande perspicacité, avec le secours du simple bon sens) se produit, on vous tient pour responsable de ce qui arrive et l'on s'écrie : « Vous êtes content, ce que vous avez annoncé s'est produit. » Il faudrait peut-être mieux poursuivre l'incendiaire que celui qui crie au feu et écouter les critiques plutôt que de prétendre appliquer à la société le système Coué pour ne pas troubler ses digestions.



## ARMES ET PSYCHOLOGIE

Voici ce que dit le grand savant Einstein, dont les travaux ont conduit à la désintégration atomique.

« Nous sommes toujours en train de faire des bombes et les bombes à leur tour fabriquent du soupçon et de la haine... Pendant que nous passons notre temps à nous méfier des Russes et des Russes à nous méfier de nous, la Russie et nous marchons coude à coude vers la mort certaine. »



## UNE DECOUVERTE

En première page de Témoignage Chrétien (15-11-46) une expérience intéressante est relatée. Il s'agit d'éduquer des « mauvais garçons » sur lesquels on a souvent essayé des systèmes de dure contrainte.

L'abbé Goëns constate et montre que la liberté fait merveille sur ces êtres. Nous n'avons jamais dit autre chose et nous sommes heureux de pouvoir invoquer une expérience qui n'est évidemment pas fautive pour nous apporter des arguments.



## PERSPECTIVES RUDES

Chacun sait que la monnaie est la maîtresse pièce du système capitaliste. Il y a quelques jours c'était un crime abominable d'insinuer qu'elle se déprécie ; lorsqu'on disait cette évidence, on était accusé d'être un fauteur de la vie chère.

Depuis les élections, les choses ont changé ; le mot d'ordre est aujourd'hui : sauve la franc et pour essayer de réaliser cet exploit, on nous promet de nous imposer des mesures très sévères. Autrement dit, pour tâcher de conserver à notre monnaie une valeur hypothétique, on va terriblement nous serrer la vis.

Ce nouvel « effort » qui va être imposé au peuple pour lui conserver un franc rappelle étrangement l'histoire d'Ugolin. On pourrait peut-être s'en dire que le travail et non l'or ou les jongleries est une richesse.



## GENTILLESSES SUR LA BOMBE ATOMIQUE

Dans son numéro du 9 novembre 1946, notre confrère « La Tribune des Nations » donne quelques détails fort intéressants sur la bombe atomique.

Il paraît que le stock des bombes atomiques atteint un milliard d'engins et non pas simplement 96 comme le « Daily Express » l'avait catégoriquement affirmé.

110.000 hommes ouvrent aux U.S.A. pour la confection de ces bombes ; il semble que, primitivement, on se contentait de 50.000 travailleurs.

On ne nous donne pas le coût de ces aimables plaisanteries pour détruire l'humanité, mais il doit être astronomique comme l'on sait, si le régime capitaliste réussit à se montrer avare et impitoyable lorsqu'il s'agit de la vie des pauvres gens, il ne recule devant aucun sacrifice pour tuer et détruire.



## LES LOUPS ENTRE EUX

On a pu lire dans « France Libre », à propos du 11 novembre :

« Un incident rapide, mais violent, s'est déroulé lundi matin à l'Arc de Triomphe, à l'issue de la cérémonie officielle du 11 novembre. Alors que M. Maurice Thorez, vice-président du Conseil, regagnait sa voiture, face à l'avenue de la Grande-Armée, un officier, d'un certain âge, amputé d'un bras, invoqua, par ces mots, le ministre : « Salaud ! Déserteur ! »

« M. Thorez, interloqué, la main déjà

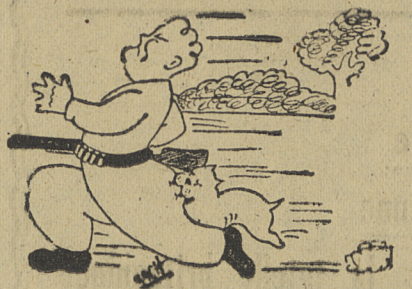
sur la portière, se retourna, blême, et s'adressant au mutilé, lui dit : « Viens ici, que je te botte le cul ! »

« Sans se « dégonfler », selon l'expression d'un témoin, l'officier se précipita sur M. Thorez et, selon les uns, lui aurait porté un vigoureux coup de poing au visage, selon d'autres, l'aurait fortement bousculé.

« Aucun des gardes du corps du ministre ne jugea à propos d'intervenir. Aucun policier n'était présent, tous étant occupés à surveiller des Champs-Élysées, mais, tandis que des gardes républicains, impassibles, présentaient le sabre, avec un sourire satisfait, un groupe d'autres officiers entourèrent leur camarade et l'entraînèrent, malgré ses protestations, vers une autre auto qui stationnait de l'autre côté de la place.

« M. Thorez s'engouffra précipitamment dans la voiture, qui démarra aussitôt et prit la fuite.

« Mais le plus curieux, c'est qu'un ancien combattant qui assistait à la scène, s'empresse de la filmer. »



## DE PLUS EN PLUS FORT

Le même journal nous apprend que la bombe atomique est un engin anodin par rapport à un autre produit qui est fabriqué INDUSTRIELLEMENT.

Il s'agit des poisons radiants contre lesquels on n'a trouvé (jusqu'à présent) aucune parade, si ce n'est d'éviter de les toucher. On ne peut pas les détruire, car ils sont si puissants qu'ils peuvent être répandus par des avions et des fusées volant à des altitudes énormes non seulement sans déclaration de guerre, mais sans attirer l'attention.



On a retiré ce joli jouet des mains des savants, qui manifestaient de la répugnance à l'employer éventuellement contre leurs semblables, pour le placer sous le pouvoir des militaires qui, eux, sont tout prêts à s'en servir.

## 618+315 = 933

A quand les mille ? disons-nous, il y a de cela quelques semaines.

618 députés et 315 conseillers de la République... on approche du nombre ! On y est presque.

Le 24 novembre donc, le bon peuple va re-re-re-voter. Cela fera la huitième fois en l'espace d'un an !



Le parachutiste Schumann nous met en garde : « Ne pas voter, ce serait commettre un crime civique. »

Comme disait grand-père, il y a de coups de pied au cul qui se perdent.

En attendant, et depuis l'augmentation de salaires de 25 %, la vie, de l'aveu même des journaux, est morte en deux mois de 50 %.

## LES LENDEMAINS QUI CHANTENT

Dans « La Tribune des Nations », Jérôme Cardan nous entretient des « poisons radiants ».

« Une pile radio-active rendrait inhabitable, pour une période pouvant atteindre plusieurs jours, de vastes étendues de terrain. Aucune défense n'est possible. Les rayons émis formeront assez d'acide nitrique et d'ozone à partir de l'air pour ronger rapidement n'importe quelle espèce de tank ou de scaphandre. Il n'y a aucun moyen de neutraliser ce produit une fois répandu ; on peut neutraliser l'épave par le chlore de chaux, le lessiveur par le produit B.A.L. et, en général, toute espèce de gaz asphyxiant ou vésicant par des produits appropriés, mais on ne peut rien pour neutraliser les produits radioactifs... »

On ne nous donne pas le coût de ces aimables plaisanteries pour détruire l'humanité, mais il doit être astronomique comme l'on sait, si le régime capitaliste réussit à se montrer avare et impitoyable lorsqu'il s'agit de la vie des pauvres gens, il ne recule devant aucun sacrifice pour tuer et détruire.

Il en faudra, après la prochaine, des petits chanteurs à la croix de bois... à moins qu'il n'y ait plus personne, qu'il ne reste plus un chat !

« ...Je puis bien considérer la parti socialiste actuel comme un organisme sclérosé, où les prolétaires ont été lamentablement remplacés par les fonctionnaires, l'élan révolutionnaire par le sectarisme petit bourgeois, les actes rigoureux par les complaisances douteuses et les débâcles verbales, le puis sans tendresse relever ses sottises et ses tares ; je coterai quand même socialiste. »

« Bah ! l'espoir fait vivre... Mais après cela, il ne reste plus qu'à tirer l'échelle ! »

# Le problème de l'éducation et de l'école

## L'ÉCOLE 1946 OU L'ÉCOLE LIBRE

Nous avons examiné rapidement, la semaine passée, quels étaient les principes et les défauts de l'école traditionnelle. Nous allons jeter un coup d'œil aujourd'hui sur l'état actuel de l'école française.

Précisons d'abord que l'école, dans les autres pays, est sensiblement analogue à l'école française. Il ne faudrait pas s'illusionner sur les prétendues écoles modernes qui ne sont en Suisse ou aux États-Unis que des prototypes, comme c'est le cas en France.

Dans l'école actuelle, on s'efforce de donner à l'enfant une formation de plus en plus libérale, on s'efforce de l'adapter au monde dans lequel il va vivre, on s'efforce de l'intéresser, de lui donner le goût de l'étude, de la recherche, de telle sorte qu'il puisse, ayant quitté l'école, poursuivre son éducation.

Est-ce à dire qu'on fasse pratiquer par l'enfant le self-government ? qu'on ne s'attache qu'à répondre à ses intérêts ? qu'il s'efforce d'en faire un homme libre, sans préjugés ? Ce serait confondre l'école présente et l'école Nouvelle de demain.

La vérité est que l'école française d'aujourd'hui enseigne par les meilleures des méthodes traditionnelles, les notions d'hier, elle ne veut pas devenir des hommes, elle veut former l'enfant activement aux leçons, les exercices sont vivants, on emploie le dessin, le cinéma, la radio, le

modèle. Mais on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le Libéraire s'est efforcé de toujours intéresser ses lecteurs aux grands problèmes.

En voici un à la fois d'intérêt permanent et d'actualité qu'un de nos collaborateurs va étudier en une série d'articles : Le problème de l'éducation et de l'école. Il ne s'agit ni d'une étude savante ou technique qui trouverait sa place dans une revue comme « Plus Loin » ni d'un pamphlet contre telle ou telle force scolaire, mais d'une enquête, d'un ensemble de perspectives sujettes d'ailleurs à de fructueuses discussions. Toutefois, ces articles représentent la conception générale des anarchistes sur le problème de l'école.

Vous avez lu : L'Ecole traditionnelle ;

Voici l'Ecole 1946 ;

Vous lirez dans les prochains numéros :

Adulte et enfant ;

Anarchie et école ;

Vers l'école nouvelle ;

L'enfance normale et les faux anormaux ;

Maisons d'enfants et école en plein air.

Ainsi donc, on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

Le progrès va quelquefois très loin et lorsqu'on lit « Education et Discipline » de Mme Sclater, on a l'impression que l'on a remplacé la classe passive où l'élève s'ennuyait pendant les longues leçons du magister, où il était astreint à d'interminables exercices mécaniques, par la classe active où l'enfant intervient, participe aux expériences, aux démonstrations, où les exercices sont plus courts, plus profitables, faisant appel à la réflexion.

# L'esclavage en France

Suite de la première page

Les prisonniers de guerre, occupés également à la campagne, ne sont pas les seuls esclaves en France. Le « Monde » a écrit :

« Nous avons actuellement 307.000 ouvriers étrangers. Des régions comme la Guyenne ne sont exploitées que grâce aux travailleurs italiens et espagnols. Le département de Seine-et-Marne compte 12.720 étrangers sur un total de 20.230 travailleurs agricoles. Les salaires des travailleurs agricoles sont extrêmement bas ; environ la moitié des salaires des travailleurs industriels, et ils restent bloqués. La durée du travail agricole par contre est illimitée. »

Une proposition de loi envisageait 2.400 heures par an et réglementait le repos hebdomadaire. Cette modeste réforme, votée à l'unanimité le 15 avril 1946, n'est pas réalisée et ne le sera jamais, parce que le gouvernement Bidault-Thorez s'oppose à son extension en Alsace.

La seconde Constituante l'a votée (à l'unanimité) le 29 août 1946, mais le gouvernement maintient sa position. Voilà un bel exemple de ce que signifie le parlementarisme bourgeois.

Nous dénonçons l'esclavage et le semi-esclavage en France. Nous lutons pour l'égalité des salaires, agricoles et industriels, pour le rétablissement général des salaires selon le coût de la vie et surtout pour la libération immédiate et sans réserve de tous les prisonniers de guerre.

La guerre terminée, il n'y a que le profit des rapaces capitalistes et leur Etat-exploiteur qui réduisent à l'esclavage 700.000 prolétaires. Ceux qui veulent rentrer soient rapatriés ; ceux qui veulent rester en France, ceux des masses, qui déclenchera la ruée immense des esclaves d'hier vers la liberté.

La guerre terminée, il n'y a que le profit des rapaces capitalistes et leur Etat-exploiteur qui réduisent à l'esclavage 700.000 prolétaires. Ceux qui veulent rentrer soient rapatriés ; ceux qui veulent rester en France, ceux des masses, qui déclenchera la ruée immense des esclaves d'hier vers la liberté.

La guerre terminée, il n'y a que le profit des rapaces capitalistes et leur Etat-exploiteur qui réduisent à l'esclavage 700.000 prolétaires. Ceux qui veulent rentrer soient rapatriés ; ceux qui veulent rester en France, ceux des masses, qui déclenchera la ruée immense des esclaves d'hier vers la liberté.

La guerre terminée, il n'y a que le profit des rapaces capitalistes et leur Etat-exploiteur qui réduisent à l'esclavage 700.000 prolétaires. Ceux qui veulent rentrer soient rapatriés ; ceux qui veulent rester en France, ceux des masses, qui déclenchera la ruée immense des esclaves d'hier vers la liberté.

La guerre terminée, il n'y a que le profit des rapaces capitalistes et leur Etat-exploiteur qui réduisent à l'esclavage 700.000 prolétaires. Ceux qui veulent rentrer soient rapatriés ; ceux qui veulent rester en France, ceux des masses, qui déclenchera la ruée immense des esclaves d'hier vers la liberté.

La guerre terminée, il n'y a que le profit des rapaces capitalistes et leur Etat-exploiteur qui réduisent à l'esclavage 700.000 prolétaires. Ceux qui veulent rentrer soient rapatriés ; ceux qui veulent rester en France, ceux des masses, qui déclenchera la ruée immense des esclaves d'hier vers la liberté.

La guerre terminée, il n'y a que le profit des rapaces capitalistes et leur Etat-exploiteur qui réduisent à l'esclavage 700.000 prolétaires. Ceux qui veulent rentrer soient rapatriés ; ceux qui veulent rester en France, ceux des masses, qui déclenchera la ruée immense des esclaves d'hier vers la liberté.

La guerre terminée, il n'y a que le profit des rapaces capitalistes et leur Etat-exploiteur qui réduisent à l'esclavage 700.000 prolétaires. Ceux qui veulent rentrer soient rapatriés ; ceux qui veulent rester en France, ceux des masses, qui déclenchera la ruée immense des esclaves d'hier vers la liberté.







